

---

# M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

## BRETAGNE

---

TOME CI • 2023

### CARHAIX ET LE POHER LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES  
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES



# La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, riche sanctuaire de pèlerinage des Montagnes noires

La Région Bretagne a engagé en 2021 une étude d'Inventaire thématique sur les lieux et objets de pardon et de pèlerinage en Bretagne. Cette enquête fait suite au recensement des pardons, mené par l'association Bretagne Culture Diversité à partir de 2017 et à l'inscription en mai 2020 de cette pratique à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel. Dans ce cadre, l'importance et la variété des aspects matériels des pardons ont été mis en évidence, notamment à travers la fiche descriptive de l'inventaire du patrimoine culturel immatériel français<sup>1</sup>. Si les pardons et pèlerinages ont suscité d'importants travaux universitaires dans les champs de l'histoire et de l'ethnologie<sup>2</sup>, ils restent moins abordés sous l'angle de l'histoire de l'art, à l'exception notable de l'étude des conservateurs du patrimoine André Cariou et Philippe Le Stum<sup>3</sup>. Ils ont pourtant donné lieu à des aménagements architecturaux spécifiques et à la production d'objets essentiels dans le déroulement de ces pratiques.

Parmi les premiers sites étudiés, la chapelle Notre-Dame-du-Crann, sanctuaire de pèlerinage du Poher renommé, a ainsi fait l'objet de nouvelles investigations et d'une présentation lors du congrès annuel de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne. Presque soixante ans après le premier passage de l'Inventaire et la parution de l'ouvrage sur le canton de Carhaix-Plouguer<sup>4</sup>, le nouvel examen de

---

1. <https://www.pci-lab.fr/fiche-d-inventaire/fiche/396-les-pardons-et-tromenies-en-bretagne>

2. Voir les travaux de Georges Provost, historien spécialiste de l'histoire des pardons, et notamment son ouvrage de référence : PROVOST, Georges, *La fête et le sacré, pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Les éditions du Cerf, 1998 ; et aussi les travaux en ethnologie parmi lesquels : HASCOET, Joël, « Le catholicisme festif : pardons, pèlerinages et troménies », dans TRANVOUEZ, Yves (dir.), *Religion [s] en Bretagne aujourd'hui*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Institut culturel de Bretagne, 2014, p. 61-69 ou LÉONARD, Julie, « Les clés de la chapelle. Ethnographie du regard patrimonial », *Tétralogiques*, n° 24, avril 2019, p. 125-142 [en ligne].

3. CARIOU, André, LE STUM, Philippe, *Pardons et pèlerinages de Bretagne*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1997.

4. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, *Canton de Carhaix-Plouguer*, 2 vol., Paris, 1969, 237 p. et 184 p. Cet ouvrage a inauguré la série nationale des volumes topographiques de l'Inventaire.

cette chapelle sous l'angle du pèlerinage a permis de réinterroger les conditions d'existence d'un tel édifice et de son exceptionnel patrimoine mobilier. Comment expliquer le succès de ce pèlerinage et sa flamboyante traduction dans la pierre, le bois et le verre ? En effet, cet édifice, implanté à l'écart des grands centres urbains, peut surprendre par la qualité de son architecture, bien que modeste, mais surtout par la richesse de son mobilier. Il conserve ainsi 8 verrières anciennes et un imposant retable du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle quasiment complet. L'étude de la chapelle et de son mobilier dans le cadre de l'enquête sur les lieux et objets de pardon et de pèlerinage a permis dans un premier temps de revenir sur son histoire et d'apporter de nouveaux éléments de compréhension. Ce sont les résultats de cette première approche que nous livrons ici. L'autre versant de l'étude, centré sur les objets du pardon qui subsistent (bannières, statues de procession, manteaux de statue etc.) et leur rôle dans les pratiques processionnelles attestées jusqu'à très récemment, a donné lieu à la publication de dossiers d'Inventaire consultables en ligne, sur le site de l'Inventaire du Patrimoine culturel de Bretagne<sup>5</sup>.

### *Une chapelle primitive ?*

La chapelle Notre-Dame-du-Crann se situe à un kilomètre environ seulement au sud-ouest du bourg de Spézet, dans un vallon traversé par un ruisseau, affluent de l'Aulne, qui porte le même toponyme. Elle relève de la paroisse de Spézet qui fut donnée au chapitre de Quimper en 1218<sup>6</sup>. Dédiée à la Vierge et à la Sainte Trinité, elle remplit sans conteste une fonction de pèlerinage plutôt qu'elle ne dessert un quartier, celui du Crann se réduisant à quelques éléments bâtis épars.

Remonter aux origines de cette chapelle amène à s'interroger sur l'existence d'un édifice antérieur à celui que nous connaissons aujourd'hui, dont on sait qu'il fut construit autour de 1535. Si les traces sont peu nombreuses, on relève néanmoins quelques indices comme ces deux lancettes trilobées, remployées dans une baie de la façade nord, qui se rattachent plus sûrement au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> ou au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle qu'au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle (fig. 1). Ces derniers éléments pourraient-ils constituer les reliquats d'un premier édifice bâti, selon la tradition, à la demande de Bernard du Chastel, seigneur du lieu, parti en croisade en 1248<sup>7</sup> et qui à son retour, aurait voulu remercier la Vierge de l'avoir

5. <https://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/dcf04ba-a289-4a74-903f-e95673> ; sur le pardon de Notre-Dame-du-Crann et ses pratiques spécifiques, voir ARLAUX, Claire, « Notre-Dame-du-Crann en Spézet, le dernier pardon du beurre », *ArMen*, n° 43, mai 1992, p. 22-33.

6. PEYRON, Paul, *Cartulaire de l'église de Quimper*, Quimper, A. de Kerangal, 1909, p. 57, <https://bibliotheque.diocese-quimper.fr/items/show/9569> consulté le 10 décembre 2022.

7. TARDIEU, Ambroise, *Le Livre d'or du cortège des croisés à Clermont-Ferrand (19 mai 1895)*, Clermont-Ferrand, 1895, p. 97.





Figure 1 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, façade nord,  
vue générale (IVR53\_20222900403NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne,  
Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

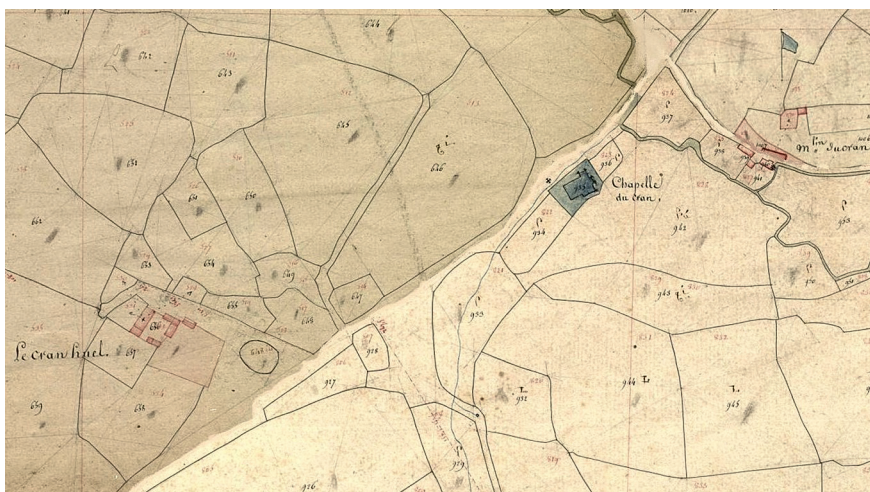


Figure 2 – Spézet, extrait du plan cadastral parcellaire, 1820  
(Arch. dép. Finistère, 3 P 280/1/22, 3 P 280/1/3, 3 P 280/1/7)

guéri de la peste<sup>8</sup> ? Un inventaire des reliques de la chapelle, dressé au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, semble corroborer cette tradition. Il mentionne notamment des reliques de la Vierge, un fragment du sépulcre du Christ, un autre de celui de Lazare et une parcelle de la Vraie Croix, autant de souvenirs éminemment évocateurs de la Terre sainte.

En 1671, des armoiries furent apposées au pignon du chevet, à l'issue d'un conflit de prééminence<sup>10</sup>. Elles pourraient être celles de la famille Du Chastel, en alliance avec celles de leurs descendants au xvii<sup>e</sup> siècle, les Du Perrier, seigneurs du Bois-Garin en la paroisse de Spézet, qui souhaitaient sans doute par-là rappeler la fondation première de la chapelle au xiii<sup>e</sup> par leurs illustres ancêtres<sup>11</sup>.

Un autre élément plaide indirectement en faveur de l'existence en ces lieux d'une première chapelle. C'est la petite enceinte, repérée au début du xx<sup>e</sup> siècle par l'archéologue Paul du Châtellier<sup>12</sup>, au sud-ouest de la chapelle et qui pourrait correspondre à la parcelle 648 *bis* du cadastre napoléonien (fig. 2). La proximité de cet ouvrage avec le manoir du Cranhuel, construit au xvi<sup>e</sup> siècle par les Vieux-Chastel, propriétaires des terres alentour, montre une occupation seigneuriale ancienne de cet espace. Dans ces conditions, la présence d'une chapelle avant même le xvi<sup>e</sup> siècle, à proximité de l'enceinte, apparaît comme une hypothèse plausible.

La chapelle construite au xvi<sup>e</sup> siècle serait alors, comme la précédente, un élément constitutif d'un ensemble plus large, comprenant une résidence et des terres. Elle est d'ailleurs sans aucun doute délibérément tournée vers la voie qui la relie au manoir des Vieux-Chastel. De façon plutôt inhabituelle en effet, la façade nord, qui borde le chemin, est la plus richement ornée, ce qui l'institue en façade principale.

### *Origine de la construction actuelle*

C'est également sur cette façade que se trouve logiquement l'inscription de fondation, sous la forme d'un élégant phylactère sculpté en bas-relief sur une pierre du contrefort nord-ouest du croisillon, à gauche de la porte d'entrée (fig. 3). On peut y lire : « ... CHAPPELE FUT FOUNDEE L MVCXXXV A LONEUR DE NOTRE

8. Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France : commission régionale Bretagne, CASTEL, Yves-Pascal, DAUTIER, Yves, MENOU, Jean-Claude, MOIREZ, Denise, *Notre-Dame-du-Crann en Spézet, ses vitraux et ses sculptures*, Châteaulin, Éditions Jos Le Doaré, 1974, p. 1.

9. Arch. dép. Finistère, 268 G 2.

10. Documents du procès conservés aux Archives départementales de Loire-Atlantique (B1111), cités dans ARLAUX, Claire, *Notre-Dame du Krann de Spézet, une chapelle du Centre-Finistère*, Spézet, Coop Breizh, 1991, p. 9, p. 55-57.

11. Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France : commission régionale Bretagne, CASTEL, Yves-Pascal, DAUTIER, Yves, MENOU, Jean-Claude, MOIREZ, Denise, *Notre-Dame-du-Crann en Spézet ses vitraux et ses sculptures...*, *op. cit.*, p. 1.

12. KERNÉVEZ, Patrick, *Les fortifications médiévales du Finistère*, Rennes-Saint-Malo, Institut culturel de Bretagne/Centre régional d'archéologie d'Alet, 1997.





Figure 3 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, façade nord, détail de l’inscription portée sur le contrefort d’angle nord-ouest du croisillon (IVR53\_20222900404NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

DAME DU CRAN METRE H BONET VICERE ET I LESCOAT P. FABRICIENS ». Cette épigraphie distingue comme bienfaiteurs de la chapelle deux fabriciens, un vicaire et probablement un procureur (de la fabrique), plutôt que des membres de la noblesse locale. L’un des deux personnages, désigné comme « metre », ne nous est pas inconnu puisqu’on trouve son nom en signature au bas de l’inventaire des reliques cité plus haut, suivi de son titre : « H. Bonnet, vicarius<sup>13</sup> » (fig. 4). Il ne s’agit pas d’un simple vicaire mais du vicaire perpétuel, c’est-à-dire le prêtre nommé par le chapitre de Quimper pour desservir la paroisse de Spézet. Ainsi, à l’origine de la chapelle du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, on trouve un ecclésiastique d’une certaine importance mais aussi un trésor de reliques sans équivalent sur le territoire et dont le vicaire s’est attaché à rappeler le contenu dans un document officiel<sup>14</sup>. Ce document, dont on ignore s’il s’agit d’un authentique ou d’une simple cédule, n’est pas daté mais le rapprochement avec le nom cité dans l’inscription en façade permet de déduire qu’il dut être rédigé soit

13. Arch. dép. Finistère, 268 G 2.

14. Cet inventaire mentionne successivement des reliques de lait séché de la Vierge, de cheveux de la Vierge Marie, de la tête et du tibia de saint Julien, de saint Pierre, du Saint-Sépulcre, du sépulcre de Lazare, de sainte Thècle, de la Sainte Croix, de saint André, de saint Cyprien et de saint Laurent.



Figure 4 – Spézet, inventaire des reliques de la chapelle Notre-Dame-du-Crann, xvi<sup>e</sup> siècle (Arch. dép. Finistère, 268 G 2)

Transcription proposée : *Hic continentur reliquie infrascripte : de [sic] cato<sup>15</sup> et capillis Beate Marie Virginis ; de capite et tibia beati Juliani ; quedam pars reliquiarum beati Petri ; quedam pars sepulchri Domini Nostri Jesu ; quedam pars sepulchri sancti Lazari ; quedam pars reliquiarum beate Tecle ; quedam pars de Sancta Cruce ; quedam pars de reliquiis sancti Andree ; de reliquiis sancti Cipriani collocen [...] de reliquiis beati Laurentii martyris etc., prout in cedula in isto tabernaculo contenta.*

[signé] *H. Bonnet vicarius*

un peu avant 1535, soit un peu après. Si ces reliques font écho à la légende de fondation par un croisé de la première chapelle au xiii<sup>e</sup> siècle, rien ne nous permet pour autant d'affirmer qu'elles étaient déjà conservées sur ce site dans un édifice primitif avant le xvi<sup>e</sup> siècle et la rédaction de l'inventaire. Lorsque nous l'avons consulté, ce document était épinglé à la traduction qu'en donna en 1778 le recteur de la paroisse, Robert Causeur. Le prêtre dut alors prélever la cédula pour la transcrire, omettant ensuite de la replacer dans le reliquaire qui dut disparaître par la suite.

Aucun signe de noblesse n'est plus lisible aujourd'hui sur la façade nord et principale, le blason au-dessus du portail du bras nord du transept et ceux qui s'étagent sur le pignon de la fenêtre passante étant muets. Sans que nous en ayons la certitude absolue, ils affichaient probablement les armes de la famille Vieux-Chastel, seigneurs du Cranhuel en 1428 et en 1562<sup>16</sup>. En tant que seigneurs fonciers, ces derniers durent à tout le moins donner leur accord pour la construction de la chapelle.

15. La transcription de ce mot lacunaire nous a été suggérée par M. Étienne Hamon. Le terme qualifie une relique du lait séché de la Vierge.

16. POTIER de COURCY, Pol, *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, 1846 [4<sup>e</sup> édition, 1970, tome 3 p. 221].



Mais leur rôle dans l'édification et l'embellissement de celle-ci semble assez ténu et d'après l'inscription en façade nord et d'autres à l'intérieur sur les vitraux, sur lesquelles nous reviendrons, c'est la fabrique qui s'affirme comme principal mécène.

### *L'architecture de la chapelle*

La façade nord est dominée par les hauts pignons des baies du croisillon nord et de la fenêtre passante, qui concentrent l'essentiel du décor. L'intérêt de ce dernier réside notamment dans son caractère transitionnel entre un gothique finissant et les toutes premières manifestations de la Renaissance dans l'architecture religieuse rurale bretonne : si le premier s'attarde dans le dessin sinueux des réseaux et dans les formes hérissées des pinacles et des crochets, le nouveau style s'exprime dans les motifs de torsades, de résilles ou les bagues qui ornent les pinacles du croisillon (fig. 5).



Figure 5 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, façade nord, détail du décor sculpté de la fenêtre passante (IVR53\_20222900397NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)





Figure 6 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, façade nord, croisillon nord, Vierge de l'Annonciation (IVR53\_20222900399NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

Mais la façade nord est aussi prétexte au développement dans l'espace d'une iconographie mariale propre à rappeler la dédicace de l'édifice. Les crossettes sculptées au bras nord du transept représentent en effet, d'une part, l'ange Gabriel tenant un phylactère sur lequel les premiers mots de l'*Ave maria* sont inscrits, « *ave gratia plena* » et, d'autre part, la Vierge de l'Annonciation agenouillée devant son pupitre (fig. 6). Les pierres de crossette de la fenêtre passante figurent des anges portant des banderoles dont les inscriptions sont devenues illisibles mais qui faisaient sans doute également référence à la mère du Christ.



Figure 7 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, façade ouest, vue générale (IVR53\_20222900388NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

La façade ouest (fig. 7) contraste avec la façade nord, par la simplicité de son décor mais aussi par la sévérité et la régularité de son appareil de granite. Les autres façades sont en effet construites en schiste assisé, le granite étant réservé aux encadrements des ouvertures, aux pignons, contreforts et pinacles. Couvert avec un arc en accolade, le portail, qui est décentré par rapport à l'axe de la façade, a reçu un traitement très sobre. Il est sommé d'un blason non lisible et les pinacles latéraux se terminent par deux étranges pierres dont la taille semble inachevée. Un clocher au dessin soigné, qui passe savamment du plan carré du beffroi au plan circulaire du lanternon, couronne le pignon. La modénature de son décor mouluré le rattache au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et à une date antérieure à celle du baptême de la cloche, 1683<sup>17</sup>.

Les façades sud et est furent élevées dans le même esprit de simplicité. Dans son organisation, la façade sud (fig. 8) est assez comparable à la façade nord. Elle comportait une entrée dans le mur ouest du croisillon, devenue porte de communication entre l'intérieur de la chapelle et la sacristie lors la construction de cette dernière en 1655, d'après la date portée sur le linteau de sa petite baie sud. Une porte latérale contemporaine de la construction de la chapelle offre un accès secondaire dans

17. DIVERRES, Henri, « Notice sur la commune de Spézet », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1888, p. 274-280.





Figure 8 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, façade sud, vue depuis le sud-ouest (IVR53\_20222900391NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 9 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, façade est, vue depuis le sud-est (IVR53\_20222900395NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



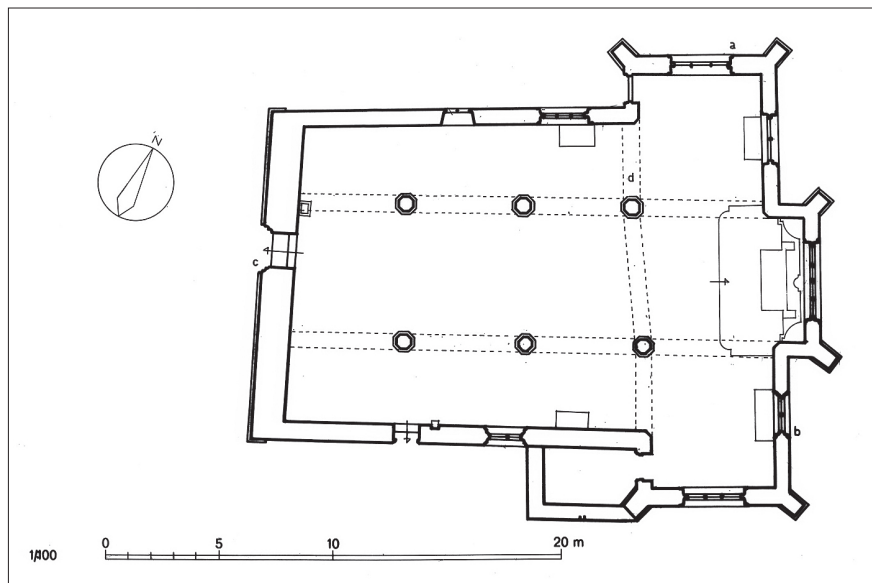


Figure 10 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, plan, 1 : 100°  
(1965, réalisation Gérard Lefranc, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 11 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, vue oblique de la nef  
depuis l'entrée (IVR53\_20222900379NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne,  
Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 12 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, vue oblique de la nef depuis la croisée du transept (IVR53\_20222900381NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 13 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, charpente lambrissée couvrant la croisée du transept et le chœur (IVR53\_20222900384NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

la nef. La façade orientale (fig. 9), percée de trois grandes baies ogivales, conserve des éléments sculptés : deux pierres de crossette au bas des rampants du pignon central représentent, à gauche, un lion et, à droite, un personnage exécutant un saut, les jambes repliées vers l'arrière. L'inachèvement de plusieurs pinacles, dont seules les bases carrées ont été posées, se remarque sur l'ensemble des façades, sans que l'on puisse l'expliquer.

La chapelle présente un plan classique en croix latine, à chevet plat et peu profond (fig. 10). Deux singularités le caractérisent. Tout d'abord, la façade ouest n'est pas parfaitement perpendiculaire à l'axe de la nef. Les départs d'arcs visibles au revers de cette façade montrent que ce désaxement n'était pas voulu et qu'il résulte sans doute d'un ajustement en cours de chantier. L'autre singularité du plan tient à son parti à trois vaisseaux, qui rapproche la chapelle des églises paroissiales proches et lui donne une certaine ampleur. Il se retrouve, par exemple, à Saint-Trémeur de Kergloff, à Saint-Hernin dans la commune du même nom, ou encore à Notre-Dame-de-l'Assomption de Clédén-Poher. La longueur de la chapelle Notre-Dame-du-Crann, 25,5 mètres, l'apparente également davantage aux églises paroissiales voisines qui mesurent entre 27 et 30 mètres de long<sup>18</sup> qu'aux petites chapelles gothiques du secteur.

Homogènes et soignées, les arcades, dont les nervures pénètrent directement dans les piles, donnent à lire ce plan et ouvrent très généreusement l'espace (fig. 11). Elles se muent en arcs diaphragmes autour de la croisée du transept qui se trouve ainsi isolée et magnifiée (fig. 12). Ce dispositif se rencontrait dans les trois églises paroissiales citées précédemment avant de disparaître, sans doute suite à des remaniements de charpente menés au XVII<sup>e</sup> siècle. Ici, cet intéressant dispositif a donc été conservé dans son entièreté ainsi que le mode de couverture originel du vaisseau central de la nef, du chœur et du transept : une charpente lambrissée à liernes et clefs moulurées, qui enjambe les arcades et forme un espace totalement unifié dans les parties hautes de l'édifice. La charpente et le lambris ont été largement restaurés dans les années 1970 et 1980<sup>19</sup> et non rétablis dans leur forme ancienne dans les bas-côtés<sup>20</sup>, mais certains éléments originels subsistent comme des entrails à engoulants, des sablières à décors spiralés et quelques poinçons sculptés (fig. 13), qui achèvent de nous convaincre du soin et de l'ambition architecturale qui présidèrent à la construction de la chapelle.

18. Ces éléments de comparaison sont tirés de : Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, commission régionale de Bretagne, *Finistère. Canton Carhaix-Plouguer*, 1969, Paris.

19. Médiathèque du patrimoine et de la photographie, 0081-029-0063.

20. Des vues anciennes, conservées à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie, J-84-29-1018, montrent un lambris peint sur lequel on devine un motif de tête d'ange.



### *Les vitraux*

L'extraordinaire ensemble des sept vitraux conservés dans la chapelle Notre-Dame-du-Crann<sup>21</sup>, datés entre 1545 et 1553 pour ceux qui portent un chronogramme, témoigne, mieux encore que son architecture, de la prospérité que dut connaître cet important sanctuaire de pèlerinage au XVI<sup>e</sup> siècle. À n'en pas douter, les offrandes des pèlerins, venant régulièrement alimenter les caisses de la fabrique, contribuèrent au financement de ces embellissements. La richesse de la fabrique est d'ailleurs attestée aux deux siècles suivants par le détail de ses comptes, conservés pour la période allant de 1688 à 1774<sup>22</sup>. Mais son rôle moteur dans la commande transparait dès le XVI<sup>e</sup> siècle à travers les inscriptions portées sur les verrières des baies 1 et 2, situées de part et d'autre de la maîtresse-vitre, dédiées respectivement à saint Laurent et à saint Jacques. Elles mentionnent un certain « Charles Quampion fabrique » et deux dates (1548 et 1553). Il faut ajouter qu'aucun décor armorié ne figure dans les verrières de la chapelle, à l'exception des hermines de Bretagne sur la maîtresse-vitre que l'on trouve au sommet du tympan et dans les ornements couronnant les scènes du premier registre. Nous savons qu'il en était déjà ainsi en 1671 grâce au procès de prééminence cité plus haut<sup>23</sup>. Le rôle de la noblesse locale dans la commande des vitraux s'avère donc difficile à apprécier en comparaison de celui de la fabrique, clairement attesté.

Sur le plan iconographique, le programme de ces verrières reflète les cultes propres à cette chapelle, notamment ceux en lien avec les reliques conservées sur place. Quatre d'entre elles sont consacrées à des épisodes de la vie du Christ ou de la Vierge et trois aux saints honorés ici (saint Laurent, saint Jacques, saint Éloi). Dieu le Père, figure tutélaire de la Trinité, apparaît sur presque toutes et rappelle la double titulature de la chapelle.

La maîtresse-vitre (fig. 14), considérée comme la plus tardive<sup>24</sup>, représente la Passion dans les quatre lancettes inférieures et le Jugement dernier dans les ajours du réseau. L'association de la Passion et du Jugement dernier semble relativement courante en Bretagne dans les verrières principales. On en trouve un exemple dès

21. Une 8<sup>e</sup> verrière ancienne, représentant le Christ ressuscité, est visible dans l'oculus de la façade ouest. Stylistiquement, elle relève du XV<sup>e</sup> siècle. On ignore sa provenance.

22. Différentes dépenses témoignent de l'importante capacité financière de la fabrique de Notre-Dame-du-Crann à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1689, elle était ainsi assez riche pour affecter 168 livres à la construction d'une autre chapelle de la paroisse, la chapelle Saint-Conogan. En 1691, elle dépensa 59 livres pour la confection d'un jubé. Puis en 1694, elle paya encore 90 livres pour une chape, deux tuniques et une étole. La même année, elle fut enfin en mesure de prêter, sur ordre de l'évêque, 100 livres à la fabrique de la chapelle Saint-Jean en Spézet (Arch. dép. Finistère, 268 G 8).

23. ARLAUX, *Notre-Dame du Krann...*, *op. cit.*, p. 55-57.

24. GATOUILLAT, Françoise et HÉROLD, Michel, *Les vitraux de Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 195-198.



Figure 14 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, baie 0, Passion du Christ  
(IVR53\_20232900120NUCA, 2023, cl. Charlotte Barraud,  
Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

le début du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, avec l'ancienne maîtresse-vitre de l'église Saint-Pierre de Saint-Père-Marc-en-Poulet (Ille-et-Vilaine) puis d'autres ensuite comme celle de l'église Saint-Gal à Langast (Côtes-d'Armor), datée de 1508. La Passion se décline ici sur trois registres, les scènes des deux niveaux inférieurs étant abritées sous de petits dais Renaissance enrichis au premier de *putti* jouant du tambour. La lecture des lancettes se fait de bas en haut et de gauche à droite : l'entrée du Christ à Jérusalem ; le Jardin des oliviers ; le baiser de Judas, la Cène, la comparution devant Caïphe, la Flagellation ; le Couronnement d'épines, l'*Ecce homo*, le lavement des mains, la montée au Calvaire, le Golgotha, la Résurrection. On note que le thème de la Passion s'accorde ici parfaitement avec les reliques de la Sainte Croix et du Saint-Sépulcre, conservées au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle dans la chapelle.

C'est néanmoins un thème très fréquent dans les maîtresses-vitres et il est d'ailleurs délicat de replacer cette verrière dans le foisonnant corpus des Passions vitrées de Basse-Bretagne. On peut cependant souligner la forte analogie qui existe avec certains panneaux des Passions des églises Saint-Yves de La Roche-Maurice (1539), Saint-Fiacre du Faouët (vers 1550), Saint-Nicaise de Saint-Nic (vers 1560) et Saint-Pierre de Saint-Goazec (1593). Cette analogie démontre une certaine permanence des modèles repris et dessine les contours de leur ère de diffusion. Ces modèles n'ont pas été formellement identifiés mais René Couffon avançait à l'occasion du Congrès archéologique de 1957 que les scènes de la maîtresse-vitre de Notre-Dame-du-Crann étaient inspirées des Passions rhénanes de l'école de Dürer<sup>25</sup>. Effectivement, les tableaux successifs multiplient les personnages et montrent un goût du détail prononcé ainsi qu'une attention certaine portée au rendu des chairs et à la description de la physionomie. L'emploi de la sanguine permet de figurer le corps du Christ avec précision, comme en témoignent encore les panneaux bien conservés de la Flagellation, de l'*Ecce homo* ou de la Résurrection<sup>26</sup>.

La verrière du martyre de saint Laurent (fig. 15) orne la baie est du croisillon nord qui était sans doute une chapelle privée si l'on en croit l'entrée particulière dont elle est pourvue, peut-être destinée au seigneur du lieu. Subsistent une statue de saint Laurent et deux volets de la niche qui devait l'abriter, près de l'autel qui lui était dédié. On ne peut manquer ici de faire le lien avec les reliques de saint Laurent mentionnées dans l'inventaire dressé au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle par le vicaire perpétuel H. Bonnet<sup>27</sup>. Le culte particulier de saint Laurent à Notre-Dame-du-Crann était donc directement lié à la possession de cette relique qui donna lieu à la création de l'ensemble formé par la verrière, l'autel, le retable et la statue. La verrière illustre le martyre du diacre du pape Sixte II, en 268 après J.-C. Dans le tableau occupant les deux premiers

25. COUFFON, René, « Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann », *Congrès archéologique de France*, CXV<sup>e</sup> session, Paris, Société française d'archéologie, 1957, p. 214-219.

26. GATOUILLAT, Françoise et HÉROLD, Michel, *Les vitraux de Bretagne...*, op. cit., p. 196.

27. Arch. dép. Finistère, 268 G 2.



registres, Laurent figure allongé sur un gril dont le brasier est attisé par des soldats. Au registre supérieur, ses juges et le public assistent à son supplice. Cette représentation est inspirée d'un dessin de l'Italien Baccio Bandinelli (1488-1560), connu par une gravure de 1525 de Marc-Antoine Raimondi (vers 1480-v. 1534).

Sur le soubassement classique est inscrit le chronogramme « 1548 » qui vient en fait de la verrière symétrique au mur est du croisillon sud et dédiée à saint Jacques. Il portait jusqu'au début du <sup>xx</sup>e siècle le chronogramme « 1553 », lui-même aujourd'hui lisible dans la verrière de saint Jacques. L'inversion a été commise lors d'une importante campagne de restauration des vitraux entreprise à la suite d'une tempête, entre 1915 et 1918, par Albert Bonnot (1898-1967)<sup>28</sup>. Si l'on en croit la formule « Charles Quampion fabrique » qui accompagne ces deux dates de 1548 et 1553, les deux verrières furent commandées dans un intervalle de temps réduit par la fabrique, sans doute enrichie par l'argent du pèlerinage. Le thème de la verrière consacrée à Jacques le Majeur (fig. 16) s'accorde d'ailleurs bien avec le contexte d'une commande pour une chapelle de pèlerinage. En évoquant le transfert des reliques du saint à Compostelle, la verrière renvoie à la fois au culte des reliques et à la pratique pèlerine qui en découle. Elle renvoie aussi indirectement aux reliques de saint Laurent et plus largement à l'ensemble du trésor de reliques de la chapelle, inscrivant ainsi cette dernière dans une filiation valorisante avec Saint-Jacques-de-Compostelle.

Les verrières des murs pignons du transept illustrent des thèmes consacrés à l'Incarnation et à la Glorification de la Vierge et du Christ. Elles présentent une qualité de réalisation nettement supérieure à celles évoquées précédemment. Le contexte de leur commande n'étant pas connu, nous devons nous contenter de formuler des hypothèses. La *Dormition de la Vierge* (fig. 17), au mur sud du bras du transept sud, compose avec celle qui lui fait face, au mur nord du bras du transept nord, et qui représente des scènes de l'Enfance du Christ, un ensemble stylistique cohérent. Elles sont comparables par la richesse de leur palette chromatique, la douceur des physionomies et le goût du détail précieux. Si la verrière nord est datée par le chronogramme de 1546, la verrière sud ne porte aucune inscription. Elle associe la Dormition de la Vierge et l'Assomption-Couronnement de celle-ci dans une composition originale qui articule deux cercles se rejoignant à mi-hauteur des lancettes. Contrairement à la maîtresse-vitre, l'image s'affranchit complètement du réseau de pierre pour former un tableau unique.

Le cercle inférieur forme le cadre de la Dormition. Il est décrit par l'arrondi de l'arc de triomphe et de façon plus légère par les formes courbes des deux personnages en tunique verte, agenouillés au premier plan. Cette représentation s'inscrit dans la tradition figurative occidentale et non byzantine du thème, puisque la Vierge est représentée mourante et non morte, au milieu des apôtres qui se livrent

28. GATOUILLAT, Françoise et HÉROLD, Michel, *Les vitraux de Bretagne...*, op. cit., p. 195



Figure 15 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, baie 1,  
Martyre de saint Laurent (IVR53\_20222900419NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne,  
Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 16 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, baie 2, Légende de saint Jacques le Majeur, (IVR53\_20222900413NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)





Figure 17 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, baie 4,  
Dormition de la Vierge (IVR53\_20222900418NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne,  
Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

à son chevet à une cérémonie funèbre. Le lit est placé parallèlement au plan de l'œuvre et les apôtres sont disposés en frise, organisation qui évoque le traitement italien du même sujet. Dans les représentations flamandes et allemandes, le lit est placé perpendiculairement au plan de l'œuvre ou de trois-quarts. L'arc de triomphe et les murs à mi-hauteur ornés de grotesques à l'arrière-plan démontrent une certaine maîtrise de la perspective. Inspirés de l'art antique passé par le prisme de la Renaissance italienne, ils ne sont pas sans rappeler les panneaux du chancel de la chapelle Saint-Herbot, située dans la commune proche de Plonévez-du-Faou.

Sur le plan iconographique, cette représentation s'inspire sans doute du récit de Jacques de Voragine dans la *Légende dorée*. Ce dernier raconte qu'un ange vint trouver la Vierge pour lui annoncer sa mort et lui donner une branche de palmier du Paradis qu'elle transmet ensuite à saint Jean afin qu'il l'apporte sur son cercueil. Ce récit apocryphe rapporte aussi que la Vierge demanda à ce que les apôtres se réunissent autour d'elle. Le visage penché sur la Vierge, saint Jean est ici reconnaissable à la palme qu'il tient de la main gauche et à son air juvénile, tandis que saint Pierre se signale par l'étole qu'il porte croisée sur la poitrine. Les autres saints sont plus difficiles à identifier. L'un porte des bésicles, accessoire de lecture qui peut paraître insolite mais qu'on retrouve régulièrement dans les peintures et sculptures qui représentent la Dormition de la Vierge au *xvi<sup>e</sup>* siècle. À titre de comparaison, on peut citer la verrière de la *Dormition de la Vierge*, au bras sud de l'église paroissiale Saint-Maudez de Duault (Côtes-d'Armor), datée du quatrième quart du *xvi<sup>e</sup>* siècle. La présence d'autres accessoires, tels les livres, la croix de procession, le goupillon, le bénitier et l'encensoir, apporte, en outre, une note de réalisme à cette scène, dans la tradition figurative nordique qu'illustrent, par exemple, la *Dormition de la Vierge*, par Hans Holbein l'Ancien, conservée au Musée des Beaux-Arts de Budapest (1460-1424) ou celle gravée de Martin Schongauer (1445/50-1491). On retrouve tous ces accessoires sur une gravure issue des *Heures à l'usage de Rennes*, imprimées à Paris par Simon Vostre, au début du *xvi<sup>e</sup>* siècle. Cette gravure n'a certes pas inspiré directement le peintre et maître-verrier qui a créé cette image mais elle met en exergue le rôle qu'a joué la gravure en Bretagne dans la diffusion de modèles iconographiques européens.

Au-dessus du lit de la Vierge, dans une petite nuée, le Christ emporte l'âme de Marie (fig. 18), figurée sous les traits d'une fillette, représentation qui est issue de la tradition iconographie byzantine et qui est très répandue aux *xv<sup>e</sup>* et *xvi<sup>e</sup>* siècles, dans la gravure notamment. Ce médaillon fait le lien avec l'Assomption et le Couronnement qui se déploient dans une grande nuée, au milieu de laquelle s'élève la Vierge, portée par des anges et couronnée. De part et d'autre se trouvent le Christ et Dieu le Père, vêtus de costumes très riches. Le Père éternel est coiffé d'une couronne qui évoque celles du Saint-Empire romain germanique ou la tiare pontificale. Le double couronnement de la Vierge, par les anges et par Dieu le Père, est prétexte à la représentation méticuleuse de matériaux précieux dont l'éclat est rendu par le

jaune d'argent, abondamment utilisé dans cette verrière : pour les couronnes, les orfrois des chapes du Christ et du Père éternel, les fonds, le nimbe crucifère et les rayons autour du Christ et de l'âme de la Vierge (fig. 18). Dans ces deux derniers exemples, le jaune d'argent est allié à la technique de la gravure de verres plaqués. Les verres plaqués consistent en panneaux composés de deux couches au moins, dont une est teintée dans la masse et l'autre transparente. La couche teintée dans la masse en rouge ici a ensuite été gravée pour laisser apparaître la couche incolore derrière, sur laquelle du sulfure d'argent a été appliqué afin de donner cette couleur dorée aux rayons. Comme le rappelle Roger Barrié dans son article sur les verres gravés et l'art du vitrail au xvi<sup>e</sup> siècle en Bretagne occidentale, ce procédé de gravure inventé au xiv<sup>e</sup> siècle et répandu dans l'art occidental au siècle suivant, connut un grand succès en raison des facilités qu'il offrait pour figurer la finesse des détails sans avoir recours à des plombs<sup>29</sup>. À partir de 1530-1540, les ateliers bretons usèrent fréquemment des verres doublés et du jaune d'argent, « surtout pour enrichir les effets colorés de leurs productions<sup>30</sup> », spécifiquement pour la représentation de thèmes glorieux.

Pour conclure sur cette verrière, il faut ajouter que les éléments du réseau représentant des anges musiciens et la colombe du Christ ont été créés à l'occasion de la restauration de la verrière par Albert Bonnot en 1916. On ignore ce qui y était représenté auparavant. Une photographie datée de 1900, conservée aux archives de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie, à Charenton-le-Pont, nous montre ces ajours<sup>31</sup> garnis de vitrage blanc<sup>32</sup>. Ce même cliché, témoignant de l'état de la verrière antérieur à l'importante restauration évoquée plus haut, présente un détail tout à fait stupéfiant : une tête d'homme, de profil, glabre et portant la coupe de cheveux des contemporains de la verrière. Elle diffère en tout point de celles des apôtres barbus autour et appartenait à n'en pas douter à une figure de donateur, qu'il est impossible d'identifier, dans l'état actuel des recherches. S'agissait-il d'un des seigneurs prééminenciers ? Ou bien d'un des fondateurs de la chapelle au sens de l'inscription déchiffrée en façade nord<sup>33</sup> ? Sans doute brisé lors de la tempête, cet élément a été habilement remplacé par une tête d'apôtre parfaitement adaptée au vide laissé par sa disparition.

29. BARRIÉ, Roger, « Les verres gravés et l'art du vitrail au xvi<sup>e</sup> siècle en Bretagne occidentale », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. LXXXIII, n° 1, 1976, p. 35-44.

30. *Id.*, *ibid.*

31. Éléments en partie haute du réseau de la baie, en forme de mouchettes et de soufflets.

32. Médiathèque du patrimoine et de la photographie, J/84/29/1018.

33. Pour rappel, nous savons qu'en 1671, au moment du procès de prééminence (publié dans ARLAUX, Claire, *Notre-Dame du Krann...*, *op. cit.*), aucune armoirie ne figurait sur cette verrière. Dans ces conditions, s'il n'est pas impossible que des armoiries nobles se soient trouvées dans le réseau avant 1671, rien ne le prouve et donc rien n'empêche d'émettre une hypothèse alternative.





Figure 18 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, baie 4, Détail de la montée au ciel de l'âme de la Vierge (IVR53\_19802900246XE, 1980, cl. Marie Berthou, Marie-Madeleine Tugorès, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

La verrière du bras sud du transept offre un éclatant pendant à celle du bras nord<sup>34</sup>. Elle figure au registre supérieur la Nativité et l'Adoration des bergers, et au registre inférieur, l'Adoration des mages (fig. 19). Au sommet du tympan, Dieu le Père bénit la Vierge et Joseph (ou Jean le Baptiste ?) en prière. Les panneaux du deuxième registre sont modernes, mais ceux du premier, conservés dans leur quasi-totalité, comportent, comme ceux de la verrière qui leur fait face, de nombreux détails précieux, tels les parures et présents des rois d'Orient. La Vierge y apparaît majestueusement drapée dans un ample manteau aux plis profonds et élégants. Glorifiée dans cette verrière en tant que mère du Christ, et dans les panneaux de l'*Assomption* et du *Couronnement*, en tant que Reine du Ciel, Marie occupe une place centrale dans le programme iconographique des décors de la chapelle. Ces décors sont un écho direct de l'importance des reliques mariales présentes dans la chapelle au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>.

Les deux dernières verrières de cet ensemble du xvi<sup>e</sup> siècle éclairent la nef de la chapelle. Celle du bas-côté nord représente le baptême du Christ (fig. 20) et se

34. Replacée dans sa baie en décembre 2022, après une importante campagne de restauration, cette verrière paraît plus lumineuse et plus lisible qu'auparavant, notamment grâce au retrait d'un certain nombre de plombs de casse.

35. Nous pourrions même aller plus loin en faisant un lien entre le choix du thème de l'Enfance du Christ et la présence d'une relique du lait séché de la Vierge parmi celles attestées par l'inventaire contemporain des verrières, et en supposant une influence possible de la seconde sur le premier.



Figure 19 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, baie 3, Nativité et Adoration des bergers, Adoration des Mages (IVR53\_20232900121NUCA, 2023, cl. Charlotte Barraud, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

rattache à celles des pignons du transept par le goût du détail finement rendu tels l'eau ruisselant sur la tête de Jésus, le nœud de la tunique de l'ange, le riche habit de Dieu le Père, son globe, les instruments de musique, la partition, etc. Elle ne porte aucune inscription permettant d'éclairer son origine. Celle qui lui fait face dans le bas-côté nord (fig. 21) est au contraire datée par un chronogramme de 1550 et porte la signature V. D. ou V. i D.i., initiales communément attribuées au maître-verrier de Châteauneuf-du-Faou, Vincent Desportes. Elle est dédiée à saint Éloi, représenté ici en maréchal-ferrant, à l'œuvre pour ferrer la patte du cheval qu'il vient de couper, selon l'une des légendes miraculeuses les plus populaires le concernant. Le choix de faire figurer saint Éloi en laïque et en homme de métier et non en évêque, ne nous étonne pas venant de la fabrique, dont on devine ici l'intervention.

Les verrières de la chapelle Notre-Dame-du-Crann montrent une certaine hétérogénéité de style comme de qualité, mais presque toutes « présentent [...] les caractères stylistiques et techniques des ateliers quimpérois<sup>36</sup> » du xvi<sup>e</sup> siècle. L'utilisation d'un modèle savant, comme le dessin de Baccio Bandinelli, d'une composition sophistiquée comme celle de la Dormition de la Vierge ou encore le haut degré de maîtrise technique, pourraient surprendre dans un sanctuaire rural éloigné des grands centres de création. Mais ils s'expliquent par les importants moyens financiers de la fabrique mais aussi par la connexion particulière de la paroisse de Spézet avec le chapitre de Quimper. Le vicaire perpétuel H. Bonnet et son successeur durent sans aucun doute faciliter le recours à des artistes quimpérois de premier plan et à des sources graphiques diverses, comme des gravures ou des dessins, éventuellement sous la forme de recueils de modèles. L'influence des reliques sur le programme d'une partie de ces verrières semble en outre indéniable. Le soin et l'attention particulière accordés à la représentation de la Vierge, dans les deux grandes verrières qui lui sont consacrées, sont le reflet de l'importance et de la primauté des reliques de Marie au sein du précieux trésor. Indéniables vecteurs d'embellissement, les vitraux peuvent aussi être compris comme un moyen, pour leurs commanditaires, de rappeler la possession d'un tel trésor, d'en détailler le contenu et ainsi d'asseoir le prestige social et religieux de la chapelle, en tant que lieu de pèlerinage. Nous savons en outre, grâce à l'inventaire du xvi<sup>e</sup> siècle, que l'ensemble des reliques était alors conservé dans un même et unique reliquaire, dont on peut douter qu'il était présenté en permanence à la dévotion des fidèles. Dans ces conditions, il apparaît d'autant plus vraisemblable que les vitraux avaient aussi pour fonction d'indiquer et faire valoir la présence des reliques dans la chapelle<sup>37</sup>.

36. GATOUILLAT, Françoise et HÉROLD, Michel, *Les vitraux de Bretagne...*, op. cit., p. 195.

37. Une telle approche nous a été inspirée par l'étude de Claudine Lautier sur le grand ensemble vitré de la cathédrale de Chartres : LAUTIER, Claudine, « Les vitraux de la cathédrale de Chartres. Reliques et images », *Bulletin monumental*, t. 161, n° 1, année 2003, p. 3-96. Dans cet article, elle démontre qu'un grand nombre des thèmes iconographiques des verrières peut être mis en relation avec l'immense trésor de reliques de la cathédrale. Elle développe l'hypothèse selon laquelle les verrières servaient à notifier la possession de ces reliques et à valoriser l'image de leurs saints titulaires, à l'instar des reliquaires.





Figure 20 – Spézet, chapelle Notre-Dame-du-Crann, baie 5,  
Baptême du Christ (IVR53\_20222900412NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne,  
Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 21 – Spézet, chapelle Notre-Dame du Crann, baie 6, Miracle de saint Éloi  
(IVR53\_20222900409NUCA, 2022, cl. Bernard Bègne,  
Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

Revisiter le dossier de la chapelle Notre-Dame-du-Crann, presque soixante ans après le passage de l'Inventaire sur le canton de Carhaix-Plouguer, s'avérait délicat tant les travaux de nos prédécesseurs avaient déjà fait ressortir le caractère exceptionnel de cet édifice et plus particulièrement de son mobilier à l'échelle de son territoire. Le nouvel examen des lieux a permis de conforter ce point de vue, tout en précisant les conditions particulières qui présidèrent à son embellissement : les liens de la paroisse avec Quimper d'abord et l'extraordinaire trésor de reliques désormais disparu, qui n'avait pas jusqu'ici retenu l'attention des historiens et qui explique pourtant l'importance du pèlerinage et la qualité des décors de son sanctuaire.

Par manque d'éléments nouveaux à son sujet, nous n'avons pas souhaité nous livrer ici à une analyse du retable du maître-autel, dont la sculpture reste à ce jour hélas « reléguée dans l'ombre des contrejours et les brumes d'une origine moins élucidée<sup>38</sup> » que les vitraux. Ce retable n'en demeure pas moins remarquable, par son ancienneté, son ampleur et son intégrité, et mériterait une étude approfondie, le replaçant dans le contexte de la production sculptée de cette période en Bretagne. Il témoigne, tout autant que les vitraux, de l'ambition artistique singulière qui se fit jour au xvi<sup>e</sup> siècle dans cette paroisse rurale du Poher, au bénéfice d'un exemplaire sanctuaire de pèlerinage marial.

Garance GIRARD

Chargée d'études d'Inventaire du patrimoine au Conseil régional de Bretagne

## RÉSUMÉ

La visite de la chapelle Notre-Dame-du-Crann a été l'occasion de rouvrir le dossier d'Inventaire de cet édifice. Son implantation sur les terres du seigneur du Cranhuel explique sans doute son orientation inhabituelle vers le nord et le manoir du même nom. Pourtant, le rôle de la noblesse locale et en particulier du seigneur foncier dans la construction du sanctuaire et la commande de ses exceptionnels vitraux est aujourd'hui difficile à cerner. La fabrique a laissé bien plus de traces de son intervention dans le financement de cet ensemble et un personnage du nom d'H. Bonnet semble avoir donné l'impulsion à ce chantier. Vicaire perpétuel de la paroisse de Spézet, il administrait cette dernière pour le compte du chapitre de Quimper auquel elle appartenait. La fabrique de la chapelle tirait alors sans doute une partie non négligeable de ses revenus du pèlerinage qui lui-même était stimulé par la présence d'un important trésor de reliques de la Vierge, de la Passion et d'autres saints. Du point de vue artistique, ces circonstances particulières ont été très favorables à la chapelle. Elles éclairent le soin avec lequel l'édifice fut construit à partir de 1535, comme l'iconographie et la grande qualité de certaines de ses verrières telle la *Dormition de la Vierge*, au bras sud du transept.

---

38. Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France : commission régionale Bretagne, CASTEL, Yves-Pascal, DAUTIER, Yves, MENOU, Jean-Claude, MOIREZ, Denise, *Notre-Dame-du-Crann en Spézet ses vitraux et ses sculptures...*, op. cit., p. 10.





Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

*Histoire de Carhaix et du Pôher*

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Pôher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

*Patrimoine de Carhaix et du Pôher*

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III<sup>e</sup> siècle  
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pôher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

*Langues de Bretagne*

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues  
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX<sup>e</sup> siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obèses de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE